

Ce journal paraît tous les vendredis de l'année universitaire (de novembre à mai) — les vacances exceptées.

L'ÉTUDIANT

AFFIRMONS NOUS!

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION LAVAL.

Rédigé en collaboration Universitaire

ABONNEMENTS :
 Canada et Etats-Unis, . . . 1 piastre
 Etranger, . . . 7 fr. 50
 Ils sont strictement payables à l'avance.

TROISIÈME ANNÉE

Nos aspirations et nos rêves

Fidèle au programme qu'il s'était tracé dès le début, notre journal réapparaît aujourd'hui fortifié par les difficultés nombreuses qu'il eut à vaincre dans le passé et plus confiant encore en l'avenir.

Parler, en ce moment, des misères que cette oeuvre eut à supporter, dès les premiers jours, ce serait dire ce qu'elle fut alors, ce serait même écrire toute son histoire. Ne fût-ce la crainte de blesser l'humilité de ses vaillants fondateurs et de leurs successeurs, nous l'aurions écrite cette histoire de dévouement inlassable et de ferme tenacité.

Ce journal pour lequel ils ont si longtemps et si noblement combattu continuera de vivre, à Laval, grâce à leur initiative et à leur héroïque effort.

La leçon d'énergie qu'ils nous ont donnée n'aura donc pas été vaine puisqu'elle aura inspiré des volontés nouvelles qui assureront, peut-être, la permanence d'une oeuvre qui s'impose.

Ils nous permettront, nos dévoués prédécesseurs des deux premières années, de leur redire, au début de cette troisième, tout le bien qu'ils ont fait à leurs confrères d'hier et de demain, en leur enseignant de n'être jamais tentés, dans les moments pénibles, de maugréer : à quoi bon !

Car il ne faut pas se le dissimuler, notre journal rencontrera encore des obstacles. Plusieurs le regarderont souvent d'un oeil indifférent ou maussade ; d'autres, oubliant qu'ils ont été ce que nous sommes aujourd'hui, sembleront nous méconnaître. Mais, comme le disait si bien le principal fondateur de cet organe, le bon ami Gustave, devenu depuis Monsieur le docteur Lacasse, "notre oeuvre a le droit de vivre parce que le but qu'elle poursuit, parce que les ambitions qui l'ont inspirée, sont nobles et légitimes".

Le but que se proposait alors et que se propose, à cette heure, notre journal, c'est de fournir à la gent étudiante l'occasion d'abord de se connaître mieux elle-même, de mesurer ses forces et, comme notre devise l'implique, de s'affirmer.

L'"Etudiant" est devenu en effet une force que nous conserverons si nous savons l'utiliser et lui accorder toujours, en toute justice, la place qui lui revient, c'est-à-dire, la première.

Car cette modeste feuille, ne l'oublions pas, est le seul moyen dont nous disposions pour faire connaître et apprécier la vitalité intellectuelle de nos universitaires.

Par conséquent, les étudiants de Laval n'ont pas le droit de se désintéresser de leur journal. Ils ne peuvent, sans démentir, rester indifférents à tout ce qui est est de nature à soutenir et à rendre plus grande encore une oeuvre qui fut fondée par eux et pour eux.

C'est dire que l'"Etudiant" sera toujours au premier rang quand il s'agira d'encourager un beau geste chez les nôtres et même de relever — si la chose vaut la peine qu'on s'en inquiète — les insultes ou les calomnies de gens qui bien souvent nous connaissent très peu ou très mal.

L'"Etudiant" vise plus haut encore. Il veut être, dans l'avenir, le trait d'union entre les anciens universitaires, les vieux "chez nous", et les jeunes qui les ont aujourd'hui remplacés. A ces anciens il dira nos rêves et nos aspirations, nos soucis et nos succès, nos misères et nos besoins. Ce sera, en quelque sorte, leur rappeler le joyeux temps du Quartier où, bien que piochant ferme, ils se permettaient, par-ci par-là, des menues fredaines qui ne les empêchaient pas de demeurer, toujours et partout, hardis à

promouvoir et prompts à seconder les bons mouvements.

En nous lisant, ils verront que, malgré le temps et les changements survenus chez nous, l'esprit de l'étudiant de Laval est resté le même.

C'est toujours le même esprit de gaieté franche s'épanouissant en un rire qui sonne clair comme la diane d'un matin lumineux ; c'est toujours le même esprit d'enthousiasme pour une noble idée et de dévouement à une cause chère à tous : faire belle et grande notre université, puis tâcher d'y faire luire — oh ! bien faiblement — une étincelle du génie français.

Guidés par cette idée de resserrer davantage les liens qui doivent unir ceux d'aujourd'hui à ceux d'hier et afin de rendre plus intéressant notre journal, nous avons décidé, cette année, de demander à nos aînés leur concours. Plusieurs ont déjà répondu favorablement à notre appel ; d'autres suivront leur exemple.

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que M. Edouard Montpétil, professeur d'Economie Politique et Sociale, notre grand aîné à tous, a bien voulu accepter la présidence honoraire de notre société de Publication.

Nous avons donc raison d'être confiants et d'escompter des résultats heureux pour ce nouveau terme que nous commençons aujourd'hui.

Ces espérances, nous les fondons sur les étudiants, nos confrères, qui nous apporteront toujours la collaboration efficace que nous sommes en droit d'attendre d'eux ; sur les diplômés de Laval qui recherchent l'occasion de s'intéresser à nous et de nous le prouver ; sur nos professeurs qui ne manqueront pas de nous aider de leurs conseils et de leur expérience ; sur nos amis qui nous procureront leur encouragement nécessaire ; sur la phalange éternellement joyeuse et vive des jeunes filles, attentives à suivre les exploits des basochiens, leurs amis tapageurs ; sur tous ceux qui se préoccupent de l'avenir, de la formation morale et intellectuelle des jeunes ; sur le grand public enfin, qui, connaissant le but auquel nous aspirons, réservera toujours à notre petit journal un sympathique accueil.

LA DIRECTION.

"S'instruire c'est s'armer!"

Certaines pensées sont comme des réservoirs d'énergie où l'on peut puiser toujours et qui ne tarissent jamais. Telle parole d'un héros a ressuscité tout un peuple; tel mot sublime a retenti comme un coup de clairon et, vibrant à travers les âges, réveille à chaque instant les forces endormies et, inlassablement, sonne la charge.

Au nombre de ces maximes qui semblent faites pour les siècles, on doit inscrire cet admirable conseil de Pasteur : "Jeunes gens", disait ce savant illustre qui fut à la fois un grand catholique et un grand Français, "quelle que soit votre carrière, ne vous laissez jamais atteindre par le scepticisme dénigrant et stérile; ne vous laissez pas décourager par les tristesses de certaines heures qui passent sur une nation".

Il y a sans doute bien peu de personnes qui jugeraient à propos de répéter ces enseignements à la jeunesse canadienne-française. Dans un pays neuf tel que le nôtre, le pessimisme est un mal à peu près inconnu. Comment un peuple qui n'est né

PLACE VACANTE



On demande un brave homme, ayant 10 ans d'expérience des travaux forcés, à la rédaction de l'"Etudiant".

que d'hier et qui déjà marche à pas de géant dans la voie du progrès, pourrait-il être en proie au doute et aux pressentiments sinistres? C'est plutôt par l'excès contraire que nous péchons.

Seul, un mauvais citoyen peut douter de sa patrie. Aussi, nous devons croire religieusement en l'avenir de notre race. Mais en cela, il faut avoir une foi raisonnée et consciente. Le vrai patriotisme au XX^{me} siècle, ce n'est ni de la crédulité, ni de la superstition. Sans doute, c'est de l'amour et par là, c'est un instant, un cri de la nature, mais ce doit être de plus un sentiment réfléchi et convaincu; c'est avant tout, le sens des responsabilités et partant, un principe d'action. Or, avant d'agir, il faut que nous apprenions exactement où nous en sommes au point de vue national. Luttant pour notre existence même, nous ne saurions être trop prudents; car, "l'incertitude de l'avenir plane sur nous comme une nuée de mauvais présages".

Arracher des illusions est une besogne pénible, mais, en de pareils cas, c'est une tâche nécessaire. Si nous voulons vraiment être les "continuateurs" de nos aîeux si nous voulons conserver l'héritage qu'ils nous ont légué, "l'héritage de traditions, de droits et surtout de devoirs", nous avons d'énormes progrès à accomplir dans le domaine de l'éducation et de l'industrie. C'est la leçon qui se dégage du très beau livre de M. Errol Bouchette : "l'Indépendance économique du Canada-Français".

[Wilson et Lafleur, 1913].

Voici l'avertissement qu'il nous donne: "Si le groupe français du Canada veut conserver sa part de légitime influence dans la chose publique, il ne doit pas se contenter de vivre dans la contemplation de ses gloires passées. Les grands noms abaissent au lieu d'élever ceux qui ne savent pas les soutenir... Qu'advierait-il, si, par malheur, nous avions à subir la loi du vainqueur économique, le plus terrible de tous; si, abdiquant virtuellement notre influence et nos droits, nos ouvriers devenaient des îlots, nos agriculteurs des paysans ruinés, nos classes instruites ou prétendues telles des prolétaires?... Or ce sont là des possibilités qui deviendront d'affreuses réalités si nous n'y prenons garde. L'apathie serait ici criminelle..."

"Ah! ne nous y trompons pas. Nous n'accomplirons nos destinées qu'à la condition d'être de toutes manières les foyers de notre siècle... Si notre race veut survivre et accomplir ses destinées, il faut

SOLITUDE

J'irai seul dans les nuits pâles
 Des grands bois,
 Où rien ne vit que les râles
 Des vents froids.
 Les ténèbres solitaires
 Couvrent mes pas hasardeux...
 —J'ai rêvé dans les nuits claires
 D'être deux.

J'irai seul dans les jours mornes
 A pas lents
 Vers des horizons sans bornes,
 Froids et blancs.
 Sur mon front l'ombre des choses
 Fera des plis douloureux...
 —J'ai rêvé dans les jours roses
 D'être deux.

J'irai seul par les flots sombres,
 Le coeur las,
 Sous la glace et dans les ombres
 Du ciel bas.
 L'oiseau des plages désertes
 Jette au loin son chant hideux...
 —J'ai rêvé sur les eaux vertes
 D'être deux.

J'irai dans la Nuit divine
 Du Repos,
 Seul, les mains sur la poitrine,
 Les yeux clos,
 Et viendra l'oubli suprême
 Du froid cerceuil ténébreux...
 —J'ai rêvé dans la Nuit blême
 D'être deux.

René du FRESNY.

qu'elle soit plus instruite que les autres races; plus entraînée quant aux études supérieures et secondaires, parce que son rôle en Amérique doit être celui de la race française en Europe... Développons au plus haut point les facultés intellectuelles des Canadiens et les ressources matérielles du Canada... Emportons-nous du sol! Emportons-nous de l'industrie! La richesse, éclairée par le savoir et guidée par l'énergie sera toujours maîtresse..."

"Le Canada ne conservera son indépendance économique et son autonomie politique qu'à la condition de développer son industrie nationale."

"La question économique est plus que jamais une question nationale; elle restera pour ainsi dire la seule question jusqu'à ce qu'elle soit résolue... Donner à notre peu-